

fut que comme on auoit fait retarder ces bonnes gens, lesquels manquoient de viures. Monsieur de l'Isle leur fit donner quelques barils de pois, pour leur pro-uisiõ en chemin, en appliquant vn en consideration du nouveau Chrestien. Les Capitaines les vns apres les autres, firent de grands remerciemens. L'vn di-foit: L'Isle, tu fais comme il faut faire; c'est ainsi que les freres se fecourent dans leurs besoins. L'autre affeuroit que tout leur païs alloit estre rempli de la renommée du [331 i.e., 327] Capitaines des François, & de sa liberalité. Il y en eut vn qui s'escria: L'Isle, ie te remercie, ie remercie les vestus de noir, ie remercie le Truchement qui nous parle, ie remercie toute la ieunesse qui est à tes costez: tout nostre païs vous remercie. Et là dessus tous les autres firent resonner, en signe d'approbation, leur ho, ho, ho, ho, & puis chacun se despartit. Remarquez la promptitude de ces nations en leurs affaires. Nous arri-uafmes le Samedi à la nuict, & le Mardi d'apres, tout cecy fut conclud & terminé.

Je me suis oublié de dire, que Monsieur de l'Isle re-commanda, dans ces conseils, tres-efficacement, tous nos François, & nos Peres qui font en ces contrées fort esloignées, aduertissant ces peuples de bien prèdre garde à eux, de ne point perdre leur païs, que tous les Capitaines François, nous tenoient fort chers, que c'estoit nous qui instruissions les plus grands, qu'ils sçauoient bien que nous n'allions point en leur païs par interest temporel, ce qu'ils aduoierent publiquement. Bref ie ne sçauois fouhaitter d'auantage, que fit ce braue Gentil-homme, pour le bien de cette Eglise naissante, & pour tesmoigner de l'amour au nouveau Chrestien, qui se trouua parmi ces barbares.